

Il est extrêmement difficile de rédiger quelque réponse que ce soit à ce courrier tellement la quantité d'informations tronquées, de vérités partielles, et de méconnaissance rendent confus l'ensemble de votre lettre...

J'aimerais dire que je m'interroge sur le fait que vous notiez -militante antifasciste- sans guillemets et ->fasciste- avec des guillemets. Pouvez-vous me dire pourquoi vous mettez ainsi en doute le fait que l'agresseur soit fasciste ? Pourtant sur vos publications je n'ai jamais vu que vous mettiez des guillemets à chaque fois que vous n'étiez pas présents sur les lieux d'une agression fasciste... Le témoignage d'une femme violée est-il donc plus contestable que celui d'un militant viriliste qui s'est battu avec un fasciste ?

J'aimerais apprendre aussi comment on peut raconter un viol sans émotion... car la «grandiloquence du ton employé et l'appel forcé à la sensibilité» semblent vous heurter. Pourtant si l'on prend le temps de se promener dans vos diverses publication que lit-on ? Je vous cite : «police et justice ont été d'une férocité particulière» / «renvoyer ces nazis sous le rocher où ils se cachaient»...quelle emphase... je pourrais reprendre aussi la description d'un procès trouvé sur votre page : «immédiatement, le procès prend l'allure d'une mauvaise pièce de théâtre : le président de la séance transcrit les faits avec un parti pris qui en devient dérangeant. [...] Il continue sur sa lancée et martèle les inculpés de deux questions récurrentes : « [...] ». Sur scène, la représentation prend les airs d'une usine à broyer...» Votre grandiloquence et le ton employé dans votre description romanesque ne me dérangeraient que si je défendais cette justice... Vous avez des exigences d'objectivité à géométrie variable.

Concernant votre interrogation sur le fait que le choix a été fait (et longuement justifié) de ne pas mêler la justice à cette histoire... je vous cite : «Qu'il soit bien clair aussi que nous ne prôtons pas l'enfermement comme solution, que nous ne le souhaitons à personne ; et surtout que nous ne nous en remettons pas à la justice pour lutter contre l'extrême droite. «... mais...tiens... ici aussi vos postures sont à géométrie variable?»

Par ailleurs lorsque vous dites : «Rendre pêle-mêle responsable du viol d'une femme l'extrême droite, la police, l'État, le PS ou le capitalisme, c'est passer à côté de la nature profondément sexiste du viol», vous passez à côté de la nature profondément sexiste du capitalisme. Bien évidemment que le fait que le corps des femmes soit considéré comme un objet à disposition est en lien avec le capitalisme. Bien évidemment qu'il est aussi question de territoires. Bien évidemment qu'il est question de propriété. Par cette phrase vous montrez tout le mépris que vous avez pour la lutte contre le patriarcat, que vous niez en le ramenant à une lutte contre le sexisme qui n'est plus qu'un avatar contrariant de notre société.

Enfin, et surtout, j'aimerais revenir sur ce qui me semble le centre de cette lettre, le reste n'étant que petites choses vaguement nauséabondes soutenant votre propos principal franchement émétique. La réalité. La réalité du viol. Qu'appellez-vous la réalité du viol? Pour qu'une femme soit entendue il faut que «ça rentre dans les critères». Il faut que ce soit le viol le plus fréquent statistiquement pour que ce soit validé par vos instances? La réalité du viol c'est la narration de la victime. La réalité du viol c'est l'expérience physique et psychique du morcellement. Et ce dans une ruelle sombre ou dans un salon. Par un inconnu ou par son oncle. Il n'y a pas de réalité statistique à objecter à un événement singulier. «Les viols sont souvent le fait de personnes connues. Votre violeur est un inconnu. Ça n'est pas un viol». Ce procédé porte un nom : Syllogisme. Et c'est une pratique rhétorique d'une totale malhonnêteté. Souvent utilisée par l'extrême droite d'ailleurs...

Je terminerai par votre perle : «il ne s'agit pas de mettre en doute la parole de la victime, mais de s'interroger sur la réalité même de cette affaire.»... là j'avoue que, si c'est une rédaction collective, je m'interroge sur la force de votre inconscient collectif. Que personne n'ait relevé l'absurdité de cette phrase qui dit «je ne dis pas que c'est bleu, mais c'est bleu»... chapeau. Soit vous n'avez pas écrit ce texte collectivement, soit vous disposez d'un leader charismatique fascinant au point de n'être pas contesté, soit je vous recommande chaudement de relire Lebon, la psychologie des foules...

Je voudrais également vous interroger sur votre objectif. Je n'ai pas connaissance d'analyses statistico-théoriques que vous ayez pu produire dans d'autres contextes d'agression fasciste. Il y a certainement une raison pour laquelle dans cette situation vous vous autorisez à en produire une. Est-ce parce qu'il est question d'un viol, et que, les femmes étant par nature soumises à leurs émotions, vous pensez nécessaire de ramener un peu de bon sens objectif ? Est-ce parce qu'il s'agit d'une affaire de moindre importance et que l'urgence est dans l'analyse théorique ? Et que vous considérez que ma foi... beaucoup de bruit pour rien. La réalité est que votre méconnaissance a comme finalité de protéger un fasciste et de mettre à mal une anti-fasciste qui se bat à vos côtés. Vous allez perdre. En crédibilité, en valeur, et peut-être même de vos adhérents. C'est le prix à payer quand on a comme seul objectif la défense du patriarcat.

Voilà. J'aimerais dire tout cela. Mais est-ce nécessaire ? Car, de quoi s'agit-il finalement ? Une muraille de déni contre la réalité patriarcale, une silenciation de plus des luttes qui ne sont pas celles des dominants que vous êtes, votre lettre, somme toute, n'est qu'une brève du Parisien... elle n'appelle pas tellement plus de réaction intelligente et mérite le même dédain.

Titta, pour Le Clan.